

LE JOUR SE RÊVE

revue de presse



COMPAGNIE
JEAN-CLAUDE
GALLOTTA

Ga//otta
GROUPE ÉMILE DUBOIS

© LAURENT PHILIPPE

ON EN PARLE DANS LES MÉDIAS

Télérama

Dans l'intervalle des ces ensembles frénétiques et pointus, aux figures centrifuges toujours transformées, le chorégraphe lui-même vient frétiler à petits pas en deux solos burlesques.

Télérama, 16 février 2022

L'Humanité

Gallotta se renouvelle sans fin, en visitant son passé comme on se fait les poches. Sa danse épouse à merveille sa subjectivité à vif.

L'Humanité, 14 février 2022

ELLE

Avec « Le Jour se rêve », Jean-Claude Gallotta jette dix danseurs dans l'instant présent avec un sens joyeux de l'arithmétique, des textiles-retro-zinin (...) Au programme ? Rien de moins que « réen-danser » le monde.

Elle, 13 février 2022

LA CROIX

La chorégraphie de Gallotta convoque la puissance du groupe - pas moins de dix danseurs mus par une énergie ahurissante -, qu'il décline au fil d'interaction sans cesse redistribuées. Dans le tourbillon d'un mouvement ininterrompu, les courses échevelées succèdent aux duos implacables. Succession de sauts de cabri et envolées de pirouettes s'amalgament dans une déflagration permanente. Ingrédient magique de ce Jour se rêve : les intermèdes poétiques ourdis par Gallotta lui-même.

La Croix, 15 février 2022

PARIS MATCH

« Je ne monte plus si souvent sur le plateau, mais je parviens à y trouver du plaisir, notamment parce que j'ai découvert Merce Cunningham sur scène à l'âge que j'ai désormais. »

Paris Match, 6 février 2022

LE FIGARO

Les trois « events » font vingt minutes chacun. Les dix danseurs s'y lancent dans des costumes moulés serrés, académiques, shorts ou maillots, qui ne refusent ni les strass ni la transparence. Ils habitent le mouvement avec un élan irréprensible (...). Le dessin chorégraphique est à l'avenant, lignes, ronde, tours sur soi, portés. De bonnes recettes pour faire monter la température. Le rock de Burger mène le bal avec ses percussions, ses guitares et ses mots répétés.

Le Figaro, 21 février 2022

L'INDEPENDANT

Jean-Claude Gallotta renoue ici avec l'abstraction tout en magnifiant la chair de la danse.

L'Indépendant, 3 juin 2021

ON EN PARLE DANS LES MÉDIAS



Jean-Claude Gallotta est de retour au Rond-Point (...). Avec *Le Jour se rêve*, sa dernière création, ondoyante et frémissante, hommage délicat à Merce Cunningham, le chorégraphe prouve qu'il n'a rien perdu de l'énergie juvénile qui le caractérise.

Scène Web, 15 février 2022



Jean-Claude Gallotta est monté sur scène avec des danseurs prodigieux pour présenter la première de *Le Jour se rêve*. Grandiose. (...) Il y a du génie dans cet homme-là. Il a proposé une vraie pépite au public. (...) Trois tableaux incroyablement bien travaillés. L'ensemble est réellement magistral. Délicieux.

La Voix du nord, 8 octobre 2020



Des moments de transe et des instants de douceur où les corps fragmentent l'espace, telle est la gestuelle libre et foncièrement joyeuse de Jean-Claude Gallotta.

La Semaine du Roussillon, 2 juin 2021



Aucune histoire ne se dessine, aucune ambiance particulière, juste de la danse quasi pure. Les moments collectifs, les plus immédiats, fascinent par leur harmonie. Les pas de deux, plus complexes, demandent une plus grande attention. Mais l'énergie des danseurs.euses, impressionnante, emporte totalement. Le soin de la construction scénique classe ce travail remarquable parmi les grands moments de la danse contemporaine.

Magcentre, 9 juin 2021



Interview Jean-Claude Gallotta : «Tout me sert de carburant. Si la pluie frappe fort, s'il y a un tonnerre, ça me fait peur. Mais je le traduis immédiatement en moi. Si tout à coup arrive un rayon de soleil, ou un oiseau qui passe, je traduis également. (...) Tous ces éléments me servent à créer des chorégraphies, de l'intérieur. Ce qui est intéressant, c'est que mon instrument, mon corps, est avec moi tout le temps. C'est comme si je jouais du piano, dans mon corps.

Le Un Hebdo, 11 février 2022



La prestation des dix danseurs réunis dans ce Ballet, s'avère des plus performantes, alliant précision, virtuosité et élégance, (...) Un spectacle hautement recommandé à tous ceux que le Ballet d'aujourd'hui continue à fasciner. Jean-Claude Gallotta remet à l'honneur la Danse contemporaine qui brille avec éclat dans sa dernière chorégraphie *Le jour se rêve*.

On-Mag.fr, 13 février 2022

ON EN PARLE DANS LES MÉDIAS

la terrasse

En trois tableaux entrecoupés de deux solos interprétés par Jean-Claude Gallotta lui-même, le Groupe Émile Dubois revient à la source de l'abstraction.

La Terrasse, le 20 janvier 2022

LE PETIT
BULLETIN

« Les corps et les mouvements sont à leur essence et jouissent de la seule danse, allégrement pop et savante (...). Ludique, beau, réjouissant. »

Le Petit Bulletin Grenoble, 5 janvier 2022

ResMusica

On peut aussi considérer ce spectacle comme l'un des plus intimes du chorégraphe français, car il se livre comme rarement dans deux solos météorites. En noir, petit bonnet et lunettes fines, il ressuscite avec ses petits pas New York et les années Merce Cunningham. Égrenant les anecdotes ou récitant des poèmes dada, il est véritablement touchant.

ResMusica, 18 février 2022

france
inter

Jean-Claude Gallotta raconte « An Lili » de Rodolphe Burger dans « C'est une chanson » par Frédéric Pommier.

<https://urlz.fr/hsxl>

France Inter, 12 février 2022

france
inter

Jean-Claude Gallotta et Rodolphe Burger dans l'émission « COTÉ CLUB ».

<https://urlz.fr/hsxg>

France Inter, 8 février 2022

PARIS
PREMIERE

Jean-Claude Gallotta dans « J'ai un ticket » sur Paris Première.

<https://urlz.fr/hswJ>

Paris Première, 10 février 2022

L'amuse-danse !
Geneviève Charras

on est séduit par la rencontre Gallotta /Burger mais pas si surpris que cela car les compères sont devenus complices sur le plateau et la musique galvanise la horde pour sauts, diagonales et manèges infernaux! Merce veille au grain de ces comètes lancées à pleine allure dans une chorégraphie cosmogonique de haute volée!

Blog L'amuse-danse ! par Geneviève Charras

><
culturebox

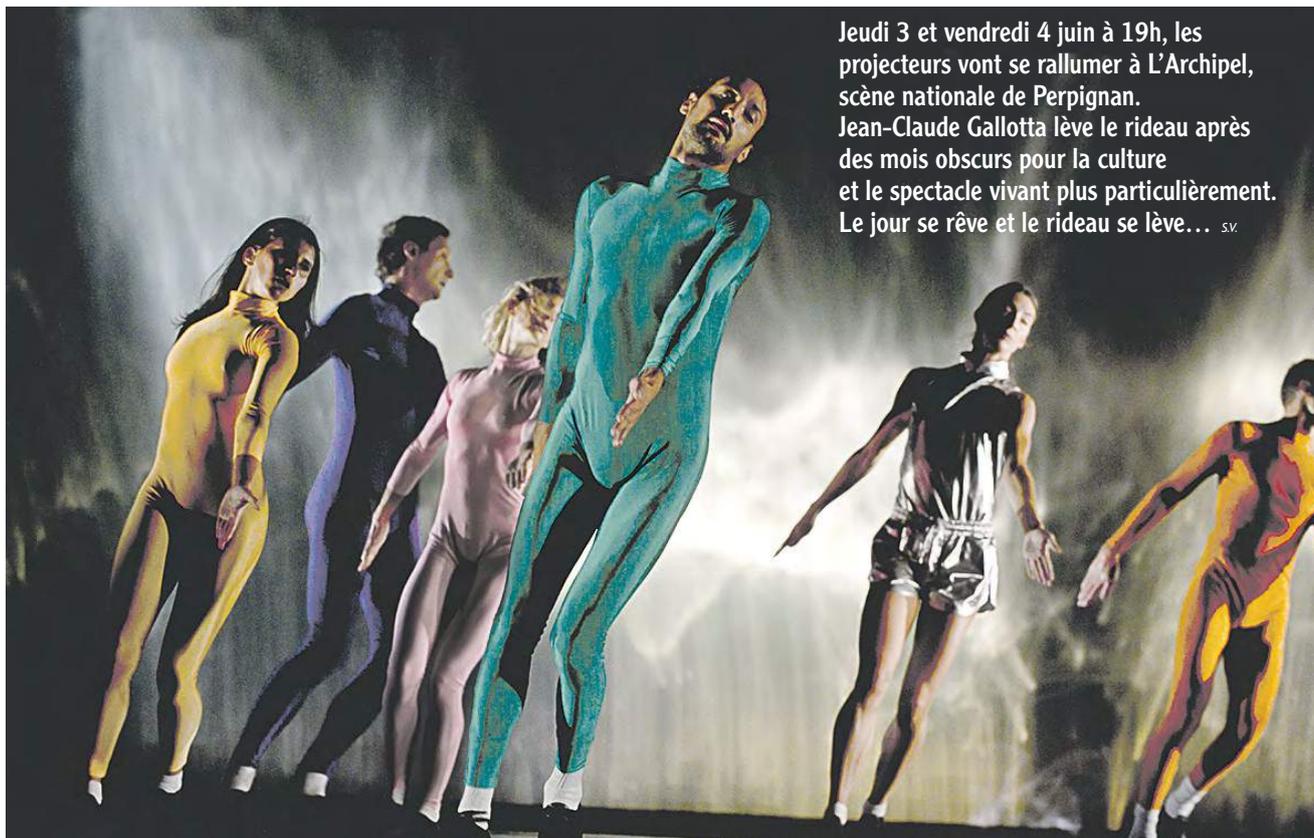
Jean-Claude Gallotta et les danseurs de la compagnie invités sur le plateau de l'émission Culturebox. Portrait, interview et extrait du spectacle *Le Jour se rêve*.

<https://bit.ly/3eHjjKY>



Perpignan

Jean-Claude Gallotta lève le rideau de L'Archipel



Jeudi 3 et vendredi 4 juin à 19h, les projecteurs vont se rallumer à L'Archipel, scène nationale de Perpignan. Jean-Claude Gallotta lève le rideau après des mois obscurs pour la culture et le spectacle vivant plus particulièrement. Le jour se rêve et le rideau se lève... SV

© Joseph Caprio

Le danseur et chorégraphe grenoblois est de retour à L'Archipel pour une création diablement enfiévrée de musique par Rodolphe Burger. Sur le parquet du Grenat qui reprend ses activités, une danse des corps, ample et énergique, inspirée par elle-même et le parcours du chorégraphe. Entre les trois parties de ce jour rêvé, Jean-Claude Gallotta interprète deux solos.

Renoue avec l'abstraction

La danse ouvre cette courte reprise en fin de saison et annonce une évasion de l'esprit nécessaire, très attendue par les amants des arts de la scène, pour ne pas dire des arts vivants ! Attention, jauge limitée à 35 % de la capacité. Il est prudent de réserver ! Un spectacle co-produit par la scène nationale de Perpignan ! Bien qu'il ne s'appuie sur aucun livret ou aucune thématique particulière, comme pour « L'homme à tête de chou » ou « My Rock », Jean-Claude Gallotta n'abandonne rien de ce qui fait son style et sa singularité. L'ancien danseur de chez Merce Cunningham renoue avec l'abstraction tout en magnifiant la chair de la danse. Il retrouve l'explorateur d'espaces sonores Rodolphe Burger et la plasti-

cienne Dominique Gonzalez-Foerster pour créer cette danse de l'instant présent où le seul mouvement est lui-même expression. Solos, duos, trios et quatuors, mouvements d'ensemble semblant éclater la chorégraphie, des moments de transe et des instants de douceur où les corps fragmentent l'espace, telle est la gestuelle libre et foncièrement joyeuse de Jean-Claude Gallotta.



© Joseph Caprio

Le jour se rêve

Pièce pour 10 danseurs
Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta assisté de Mathilde Altaraz
Musique de Rodolphe Burger

Le jeudi 3 et le vendredi 4 juin à 19h au Grenat du Théâtre de l'Archipel.
Entée : de 12 à 30 euros. Renseignements et réservations : 04 68 62 62 00. Billetterie dans vos points de vente habituels.

Jean-Claude Gallotta En bref !

Fils d'immigrés italiens, Jean-Claude Gallotta découvre la danse classique et les claquettes à 22 ans après des études d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Grenoble. Bien qu'il se déclare « non-danseur », il obtient un prix en 1976 (puis un second en 1980) au Concours chorégraphique international de Bagnolet, révélateur de tous ceux qui feront la « Nouvelle Danse Française ». Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble - avec Mathilde Altaraz - le Groupe Émile Dubois qui s'insère en 1981 dans la Maison de la Culture de Grenoble, comme cellule de création chorégraphique et qui deviendra en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux. Sa première grande pièce « Ulysse », 1981, un « ballet blanc » devenu emblématique, qui joue avec les codes du classique sans les détruire, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale. Suivront « Daphnis é Chloé », 1982, un trio intime repris autour du monde au fil des années et des générations ; Hommage à Yves P, une nuit de danse en quatre actes qui



Jean-Claude Gallotta @Giovanni Cittadini Cesi

fera l'événement du Festival d'Avignon 1983 ; « Mammame », 1985, autre pièce qui a sa place désormais dans l'histoire de la danse et qui verra notamment Raul Ruiz l'adapter pour le cinéma. De 1986 à 1989, il prend la tête de la Maison de la Culture, devenant ainsi le premier chorégraphe directeur d'une Scène nationale. Parallèlement à ses créations, il transmet des pièces aux ballets des opéras de Paris, Lyon, Bordeaux... Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2 : Grenoble. Il est également artiste associé du Théâtre du Rond-Point à Paris et de Scènes Vosges à Epinal.

Danse

Le jour se rêve

L'Archipel a rouvert ses portes avec *Le jour se rêve*, dernière création du chorégraphe Jean-Claude Galotta.

Après ces longs mois sans, un bonheur de retrouver le théâtre de l'Archipel, de se lover dans les fauteuils grenats de la salle du même nom. Bonheur pour le public, bien sûr, bonheur sans doute encore plus grand des artistes de fouler à nouveau les planches. Les hasards de la programmation ont fait que la reprise des spectacles s'est faite avec une chorégraphie de Jean-Claude Galotta *Le jour se rêve*. Bonne pioche, un spectacle de nature à combattre la morosité, à oublier les incertitudes de l'heure. Onze danseuses et danseurs en un jaillissement continu de postures, de sauts, de pas de deux et de plus... Un spectacle incroyablement tonique sur les accents puissants du rock de Rodolphe Burger, compositeur et guitariste



de Bashung. Galotta déclarait qu'avec cette création il renouait avec l'abstraction, la danse pure, sans souci de narration. C'est vrai, *Le jour se rêve* distille des éclats de lumière, des reflets accentués par les justaucorps vivement colorés, leur brillance, les figures que dessinent les corps en mouvement. Quelque chose pourtant se passe, au début les danseurs semblent d'un genre indéterminé, les visages sont recouverts de cagoules bizarres, peu à peu ils se découvrent et se dénudent, reprenant alors les apparences d'hommes et de femmes. On assiste à des joutes, certaines violentes, mais tout s'enchaîne à une telle vitesse que le spectateur n'a plus qu'à se laisser griser, emporté par un tourbillon juste interrompu par deux apparitions de Jean-Claude Galotta *lui même*, rieur, esquissant maladroitement quelques pas et murmurant des mots inaudibles.

Nicole Gaspon

Gallotta fait rêver sur une musique de Rodolphe Burger

Ce mardi soir à la Scène Nationale d'Orléans, retrouvailles réjouissantes avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta. Dix danseurs déroulent avec une énergie magnifique le spectacle mis en ordre par Gallotta sur une musique très élaborée de Burger. Plusieurs parties, la première très narrative, les suivantes plus abstraites. Le maître vient même au milieu faire une apparition. Reprise de soirées de spectacle tout a fait remarquable qui a fait un immense plaisir au public à nouveau rassemblé.

La jauge permise n'a pas empêché le public d'être là, vraiment. Après les annonces des intermittents, qui rappelaient leur revendication majeure, le retrait du projet sur le chômage, le noir est descendu dans cette salle de spectacle retrouvée.



Fond de scène très *space*, mariage d'eau et de feu, neuf figurines ont commencé la danse dans un silence total, juste le bruit de leurs pas. Et puis la guitare et la voix de Rodolphe Burger, plus velvet que jamais, a pris le relais des bruits. Danseurs cagoulés, silhouettes venues d'ailleurs, aviateurs futuristes rétro qui, dans de prenants mouvements d'ensemble, lançaient leur bras pour apprendre à nager, frétilaient des jambes,

Sous le charme de Jean-Claude Gallotta



La nouvelle création de Jean-Claude Gallotta est une petite merveille. PHOTO SAMI BELLOUMI

Il est un des plus grands chorégraphes de France. Jean-Claude Gallotta est monté sur scène avec des danseurs prodigieux pour présenter la première de « Le jour se rêve ». Grandiose.

PAR NATHALIE WAROUX
maubeuge@lavoixdunord.fr

MAUBEUGE. Il y a du génie dans cet homme-là. Jean-Claude Gallotta a proposé une vraie pépite au public du théâtre du Manège. Mardi soir, il a levé le voile sur sa dernière création *Le jour se rêve*. Trois tableaux incroyablement bien travaillés par des danseurs qui ont entamé une danse d'une bonne heure et demie qui

s'est éteinte sous des applaudissements qui n'étaient pas volés. Ce qui peut paraître désordonné est au final un travail d'une minutie incroyable. Une synchronisation parfaite des corps, des allures et des rythmes.

LE CHORÉGRAPHE LUI-MÊME EN ENTRECHATS

L'effet de meute, les duos, les quatuors prennent aux tripes du spectateur. Enveloppés dans des créations aussi inédites que colorées de la plasticienne Dominique

Gonzalez-Foerster, les danseurs sont centraux. Forts. La musique imaginée par Rodolphe Burger – dont il faut rappeler qu'il est le fondateur du groupe Kat Onoma – vient percuter les temps. Impossible de ne pas secouer la tête en rythme. L'ensemble est réellement magistral. Délicieux. Un peu comme les entrechats dont nous gratifie Jean-Claude Gallotta lui-même. Aussi léger qu'un oiseau, effleurant la piste du bout des pieds. Murmurant à peine quelques mots. Renversant. ■

P10 sorties / **scènes**

GALLOTTA, FANTASIE HYPNOTIQUE

Danse /

L'illustre chorégraphe grenoblois Jean-Claude Gallotta livre avec *Le jour se rêve* un spectacle de puriste, un retour sans fard aux premières heures de sa danse. Le rideau se lève sur dix danseurs à l'allure androgyne, moulés dans des combinaisons façon Frères Jacques, blazers noirs, arborant des cagoules colorées. Silence. Les premiers mouvements sont seulement rythmés par le bruit léger des pas sur la scène. Puis démarre la musique lancinante et chamannique composée par Rodolphe Burger, colonne vertébrale du spectacle. Lumineuse, la bande-son enveloppe les danseurs dans une transe puissante et malicieuse, faite d'une myriade de petites bulles de légèreté et de célérité. Parfois le silence revient, le temps se suspend, jusqu'à ce que les nappes de guitare de Rodolphe Burger ramènent le spectateur dans son état de ravissement hypnotique. Ne cherchez pas de sens ou de narration. Contrairement à ses dernières productions, notam-



ment le fameux *L'homme à tête de chou*, Jean-Claude Gallotta s'en tient à ce qui est fondamental dans *Le jour se rêve*, la danse toute nue, empreinte d'une sérieuse gaieté. Souvenir de ses débuts à New York, des exercices inlassables dans la sobriété du studio, « *attitude, attitude, attitude, battement* », les corps et les mouvements

sont à leur essence et jouissent de la seule danse, allègrement pop et savante ; dans le plus pur style développé par Jean-Claude Gallotta auprès de Merce Cunningham dans les années 70. Ludique, beau, réjouissant. VA

Le jour se rêve

les 19, 20 et 21 janvier à 20h
à la MC2, Grenoble, de 5€ à 30€

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

DANSE - AGENDA

Focus danse au Rond-Point avec Pierre Rigal et Jean-Claude Gallotta



THÉÂTRE DU ROND-POINT /
CHOR. JEAN-CLAUDE GALLOTTA
/ PIERRE RIGAL

Publié le 20 janvier 2022 - N° 296

Pierre Rigal et Jean-Claude Gallotta investissent le Rond-Point pour deux semaines de danse.

Le Rond-Point célèbre la danse en invitant deux fidèles : Pierre Rigal et Jean-Claude Gallotta. Le premier présente *Même*, une drôle de comédie musicale qui voit s'agiter neuf performeurs danseurs. Ils répètent en boucle une même partition mais tout change lorsque l'un d'eux arrive en retard. Théâtre, concert et danse s'entremêlent alors dans une fête emplie de surprises où le burlesque le dispute à l'étrange. Le second rend hommage avec *Le Jour se rêve* à Merce Cunningham. Il convie pour ce faire le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzales-Foerester qui invente les costumes et la scénographie. En trois tableaux entrecoupés de deux solos interprétés par Jean-Claude Gallotta lui-même, le Groupe Émile Dubois revient à la source de l'abstraction.

Jean-Claude Gallotta, le chorégraphe fait danser ses rêves

Dans son nouveau spectacle, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta mélange les genres artistiques pour sublimer son art.

Il n'a pas vu le temps passer. Nous non plus. À 71 ans, le chorégraphe reste cet adolescent grandi trop vite. « Le jour se rêve », son nouveau spectacle au Rond-Point à Paris (du 10 au 20 février), est un hommage à ses années d'apprentissage du côté de New York. « Quand je suis allé étudier auprès de Merce Cunningham, une des premières choses qu'il nous a dites, à nous qui voulions à tout prix faire valoir nos qualités en sautant de plus en plus haut, c'est : "N'essayez pas de faire les héros." J'ai compris que son enseignement essentiel était de nous exhorter à être libres, à nous libérer des codes, en un mot qu'il fallait oser. » Ce que fera Jean-Claude Gallotta en rentrant en France.

Sur scène, le chorégraphe propose "un nouvel espace sensible sonore et visuel"

Il a chorégraphié le rock, « Le sacre du printemps » ou « L'homme à tête de chou ». Et convie aujourd'hui la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster et le musicien Rodolphe Burger dans son univers rêvé. « Je ne les ai pas invités pour illustrer, habiller ou enjoliver ma chorégraphie, mais bien pour que la musique et les costumes "vivent leur vie" sur la scène, s'émancipent et créent avec la danse un nouvel espace sensible sonore et visuel. » Surtout, Jean-Claude Gallotta s'offre deux solos, une vraie performance. « Je ne monte plus si souvent sur le plateau, mais je parviens à y trouver du plaisir, notamment parce que j'ai découvert Merce Cunningham sur scène à l'âge que j'ai désormais. De penser à lui chaque soir me reconforte et me tient compagnie. »

Enfin, le danseur vient de remonter « Ulysse », un de ses succès. « En alternant des reprises de répertoire avec des créations, j'essaie de dire que la danse contemporaine française a déjà une histoire, et qu'il faut la faire connaître. »



Cette semaine :
« L'Antarctique, l'éternelle conquête »

1
LE UN HEBDO

m.deshayes@le1hebdo.fr

BOUTIQUE ANCIENS NUMÉROS AUTRES ▾

VIDÉOS PODCASTS



Le UN Hebdo, 11 février 2022

QUOTIDIENNE

« POUR DANSER, TOUT ME SERT DE CARBURANT »

Jean-Claude Gallotta est l'un des représentants les plus importants de la danse contemporaine française. Nous lui avons demandé sa météo intérieure, alors que son spectacle démarre enfin au théâtre du Rond-Point à Paris après une période tumultueuse due au Covid.

MÉTÉO INTÉRIEURE



Quelle est votre météo intérieure en ce moment ?

Elle est très bonne parce que « Le jour se rêve » arrive enfin à Paris ! Cela fait plus d'un an qu'on devait faire ce spectacle au théâtre du Rond-Point. La tournée avait été arrêtée à cause du Covid. On a aussi le trac, bien sûr. Nous sommes dans un état de grande joie mêlée d'un peu d'inquiétude !



Beaucoup de programmeurs viennent à Paris et c'est ce qui fait tourner le spectacle ensuite. Avec la pandémie, nous n'avions pas eu droit à ce moment, c'était le vide total. On espère donc, avec cette reprise, être remarqués par les programmeurs, même si la saison actuelle est déjà bien remplie : c'est de la folie, ça se bouscule. C'est un moment de panique, un peu comme si on ouvrait les frontières après que les gens aient été contenus. Et du coup, ça explose de partout. C'est formidable, ça reprend, mais ça reprend de manière encore chaotique. C'est un peu la foire d'empoigne. C'est violent, mais il fallait s'y attendre.

Une météo tout de même un peu turbulente donc...

Il y a deux tendances chez les programmateurs : ceux qui disent qu'il faut mettre à la poubelle tous les spectacles anciens et repartir sur du neuf; et ceux qui disent que c'est trop triste, qu'il faut faire ce qui avait été prévu, quitte à repousser les créations. On navigue donc entre ces deux forces antagonistes.

Dans l'actualité récente, qu'est-ce qui vous a touché en particulier ?

Nietzsche se demandait si la presse n'était pas dans une « fausse alerte permanente ». Or, *on est* souvent dans l'alerte permanente. Ce qui m'a le plus travaillé personnellement est lié à l'histoire du corps. Avec le Covid, nos corps vont être modifiés. Nous avons tous des meurtrissures, des cicatrices. Je le vois aussi sur les danseurs, je le vois sur les spectateurs. Même après, quand on enlèvera le masque : est-ce qu'on va recommencer à s'embrasser ? Des questions sociologiques, voire politiques, émergent sur le sujet du corps, et nous n'avons pas toutes les réponses.

En tant que danseurs, en tant que « messagers », nous essayons à la fois de retrouver le corps sur scène, avec le public, mais également quand on propose des stages. On redonne espoir à des gens qui n'arrivent plus à se sentir dans leur corps, par l'art, par la poésie.

Une autre éclaircie à l'horizon ?

Je vois aussi de l'espoir quand je constate à quel point l'humanité s'est démenée pour trouver des vaccins, pour essayer d'endiguer un ennemi plus fort que nous. Il fallait trouver une résistance. Même si ensuite, les bagarres et la violence reprennent...

« Je rentre en moi, j'invente un yoga personnel et je trouve de nouvelles postures »

Que faites-vous, justement, quand le temps vire à l'orage ?

Ce qui est intéressant chez les danseurs, c'est que l'on peut se replier sur soi-même, mais ce repli nous permet de creuser notre métier. J'imagine à quel point quelqu'un qui ne travaille pas son corps doit se sentir acculé. Et ce doit être dur. Moi, cette dureté, j'en fais tout de suite quelque chose. Je cherche de nouveaux mouvements, même si c'est dans une petite pièce, même s'il fait sombre. Je rentre en moi, j'invente un yoga personnel et je trouve de nouvelles postures. J'écoute aussi des musiques très différentes. Souvent, je mets une radio pour ne pas faire un choix et cela me donne un rythme. Je danse sur ces paroles ou sur cette musique. Tout me sert de carburant. Si la pluie frappe fort, s'il y a un tonnerre, ça me fait peur. Mais je le traduis immédiatement en moi. Si tout à coup arrive un rayon de soleil, ou un oiseau qui passe, je traduis également. Je suis un peu comme un réceptacle, une antenne. Tous ces éléments me servent à créer des chorégraphies, de l'intérieur. Ce qui est intéressant, c'est que mon instrument, mon corps, est avec moi tout le temps. C'est comme si je jouais du piano, dans mon corps.

Bio express

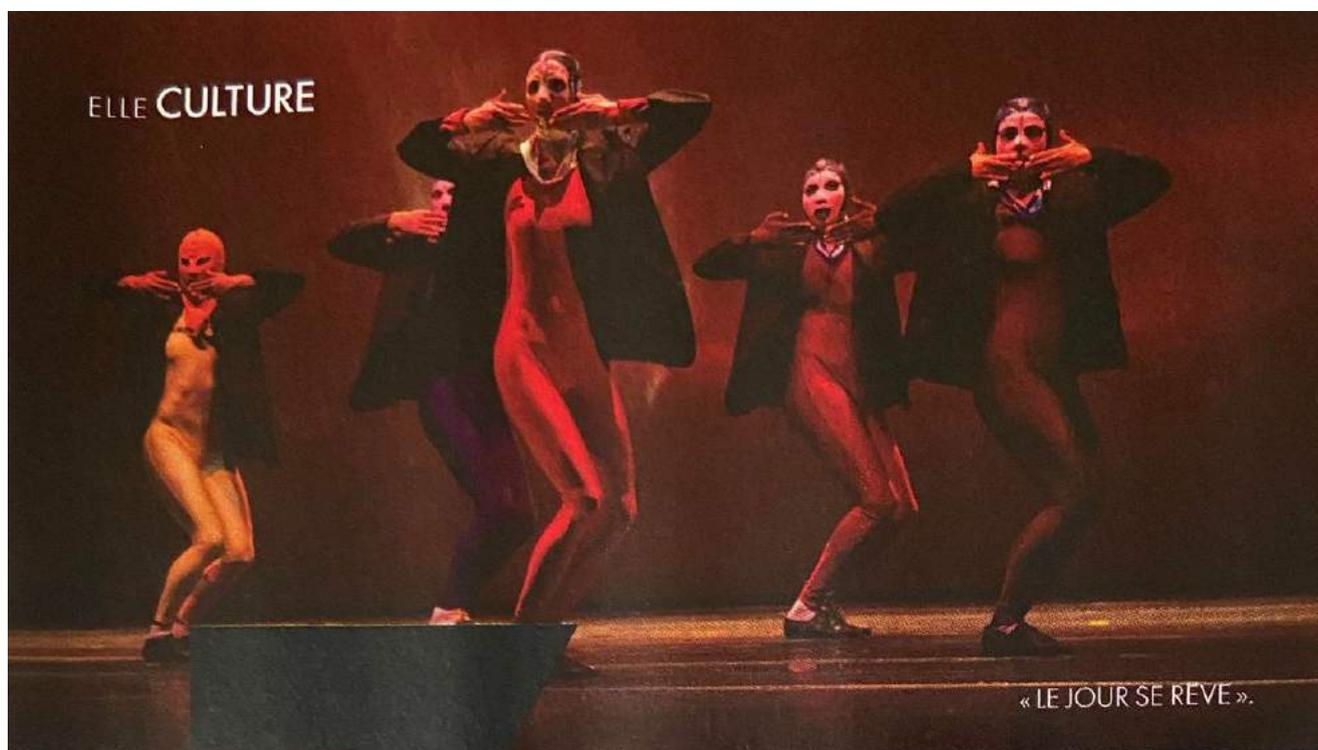
Après un séjour à New York à la fin des années 1970 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la *postmodern dance*, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble avec Mathilde Altaraz le groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble. Son spectacle *Ulysse* lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale. Il prépare d'ailleurs pour 2022 une création intitulée *Pénélope*, versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel. Jean-Claude Gallotta est considéré depuis le début des années 1980 comme l'un des plus importants représentants de la nouvelle danse française.

Où voir le spectacle « Le jour se rêve » :
Du 10 au 20 février 2022 / Paris / Théâtre du Rond-Point
Le 3 mars 2022 / Ajaccio / Espace Diamant
Les 12 et 13 avril 2022 / Chambéry / Malraux, Scène nationale Savoie

Propos recueillis par MARIE DESHAYES

Photo MARIE DESHAYES

11 février 2022



DANSE

FLASH BACK.

PAR MANOU FARINE

Voilà quarante ans que Jean-Claude Gallotta peaufine son univers chorégraphique, entre abstraction bien nette et cour de récré, à coups de petits pas, gestuelle bégayante et douce ironie. Le voilà qui retourne à Merce Cunningham, dans le New York des 70'S, où l'ex-étudiant aux Beaux-Arts a vu la lumière. « En pleine époque Béjart et Carlson, Cunningham, c'était le diable, se souvient Gallotta. On trouvait que c'était moche, que ça dansait mal, que la musique était imbitable. Pour moi, c'était le travail de l'espace et surtout la liberté du corps par rapport à la musique. » Avec « Le jour se rêve », il jette dix danseurs – académiques en lycra un poil flottants, shorts lamés, débardeurs et slips filets – signés de la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster et une bande-son de Rodolphe Burger. Au programme ? Rien de moins que « réen-danser » le monde. « LE JOUR SE RÊVE », jusqu'au 20 février, théâtre du Rond-Point, Paris-8^e.

Danse : le chorégraphe Jean-Claude Gallotta présente "Le Jour se rêve" au Théâtre du Rond-Point



Jean-Claude Gallotta présente sa dernière chorégraphie pour dix danseurs *Le jour se rêve* au Théâtre du Rond-Point.

Derrière ce titre poétique (*Le jour se rêve*) se cache peut-être un hommage assez évident au grand chorégraphe Merce Cunningham dont il y a plusieurs années de nombreux Ballets étaient donnés au Théâtre de la Ville. Tout comme Jean-Claude Gallotta dans *Le jour se rêve*, Merce Cunningham faisait de brèves apparitions dans ses chorégraphies. On peut donc considérer que dans ce spectacle, Jean-Claude Gallotta adresse en quelque sorte un salut à Merce Cunningham, qui va d'une certaine manière déterminer sa carrière de chorégraphe.

Très contemporaine, la mise en scène de *Le jour se rêve* se distingue par sa virtuosité, axée il faut le souligner sur une musique impitoyable à la rythmique effrénée de Rodolphe Burger. L'apparition fugace et assez humoristique de Jean-Claude Gallotta dans *Le jour se rêve* interrompt de manière salutaire cette sorte de dictature sonore générée par la musique de Rodolphe Burger, mais bientôt la frénésie de la chorégraphie de *Le Jour se rêve* reprend le dessus et le ballet va s'achever fortissimo sur cette mécanique bien huilée dont rien ne semble arrêter l'élan vital.

Un élément très positif vient à la rescousse de Jean-Claude Gallotta : les textiles et couleurs imaginés par une remarquable plasticienne, Dominique Gonzalez-Foerster, qui apportent à ce spectacle un supplément d'âme non négligeable.

Quant à la prestation des dix danseurs réunis dans ce Ballet, elle s'avère des plus performantes, alliant précision, virtuosité et élégance, démontrant chez ces artistes une parfaite cohésion face à cet objet chorégraphique (*Le jour se rêve*) issu de notre réalité contemporaine.

Un spectacle hautement recommandé à tous ceux que le Ballet d'aujourd'hui continue à fasciner. Jean-Claude Gallotta remet à l'honneur la Danse contemporaine qui brille avec éclat dans sa dernière chorégraphie *Le jour se rêve*.

Texte de Michel Jakubowicz

Gallotta met ses pas dans ceux de Cunningham

DANSE Dans les années 1970, le chorégraphe suivait, à New York, l'enseignement du vieux maître. Il n'a pas oublié ses mots qui le guident encore : « La danse ce n'est pas à celui qui saute le plus haut. »

Jean-Claude Gallotta présente *Le jour se réve* sur une musique de Rodolphe Burger au Théâtre du Rond-Point (1). Garçonnet introverti, Jean-Claude Gallotta était entré en danse comme d'autres en religion. L'un de ses premiers souvenirs est musical. Son professeur, mélomane éclairé, avait mis en marche, en plein cours, un 33-tours du *Sacre du printemps*. Le petit Gallotta fut médusé. On n'a pas oublié sa version, énergiquement épurée, du chef-d'œuvre pulsé d'Igor Stravinsky, qui se déroulait dans l'univers d'une salle de classe maternelle, avec de petites chaises semées sur le plateau nu. Cette fois, revenant à ses premières amours américaines, il rend hommage à Merce Cunningham, dont il suivit l'enseignement à New York, dans les années 1970. « Je me souviens, dit-il, qu'on était plusieurs dans son studio. Arrive le moment du saut. Bien sûr, on essayait tous de sauter le plus haut possible pour impressionner le maître. Il nous a interrompus ainsi : "Ne faites pas les héros !" Façon de nous dire que "la danse ce n'est pas à celui qui saute le plus haut". » « Je le revois aussi dans la cour d'Honneur d'Avignon, effectuant quelques mouvements des bras qui, tout d'un coup, m'ont fait percevoir l'aura de la danse, comme la peinture expressionniste l'a fait par rapport au réel. »

Pour cet hommage, Gallotta a fait appel à Rodolphe Burger, musicien inclassable, fou de Beckett et de Johnny Cash, de Büchner et de Lou Reed... « Après *Bashung* (en 2009 - NDLR), je cherchais un univers à la fois rock et proche de la musique contemporaine. Burger a dit oui tout de suite. » Le résultat est le fruit d'un travail de longue haleine. Du sur-mesure. Des va-et-vient du studio de Burger, en Alsace, à l'atelier de Gallotta, à Grenoble. « On parlait rythme. Rodolphe mettait son chronomètre comme Merce. Il lançait des sons, allongeait des phrases déjà écrites à la guitare. On a réajusté sans arrêt. » De la haute couture musicale, avec le hasard pour guide, façon John Cage, ami de Cunningham.

UN SENS DE L'ARCHITECTONIQUE ET DE LA RYTHMIQUE

Cela donne une pièce en trois « events » de vingt minutes, entrecoupés de deux solos du chorégraphe. « Je danse au moment des pauses, pour que les danseurs aient le temps de se changer et de souffler. » Remis en jambes pour l'occasion, Gallotta (71 ans, « l'âge de Merce quand je l'ai connu ») arpente

les planches à petits pas rapides et savants, regarde çà et là, les bras en l'air. Il habite la scène à lui tout seul. On sent très fort son appétit de danser.

Les trois « events » défilent les codes de l'anatomie. En justaucorps colorés - tels ceux de Cunningham -, une veste par-dessus (marque de fabrication de Gallotta), les dix interprètes (cinq hommes et cinq femmes) se lancent à vive allure de cour à jardin et vice versa,

le pouce en l'air comme le Faune de Nijinski. La guitare miaule des riffs chamaniques. Tous portent d'abord un masque (scénographie et costumes de Dominique Gonzalez-Foerster), type « face-kini », comme ceux des Chinoises lorsqu'elles se protègent du soleil.

Le second « event » bondit en grandes échappées des bras. Cordes et batterie s'emballent tandis que les corps, urbains en diable, dans une New York City très agitée, filent à tout berzingue. En une activité effrénée de vingt minutes, ils écument la scène en tous sens et vident parfois les lieux d'un coup. Dans des costumes rapetissés (short, tee-shirt transparent), l'anatomie se découvre.

Le troisième privilégie des duos structurés, multigénérés, soudés par tous les coudes à la fois, en un magnifique sens de l'architectonique et de la rythmique. Quel plus bel hommage au maître Cunningham, qui sut défler les lois de la physiologie ! Quel brillant appareil de forces ! Lors de l'interlude orchestré par le chorégraphe, la mère de Rodolphe Burger donne de la voix, en allemand, sur un texte de Goethe. Jean-Claude Gallotta articule fort le prénom de la sienne, Yolanda. Hommage aux mères.

On se souvient qu'en guise d'ultime adieu au CCN de Grenoble/groupe Émile-Dubois, en 2016, Gallotta, qui le dirigeait depuis ses débuts en 1984, s'inspirait de *l'Étranger*, d'Albert Camus, qui lui parlait comme en secret de son enfance algérienne, à Oran, et de la mort de sa propre mère. Gallotta se renouvelle sans fin, en visitant son passé comme on se fait les poches. Sa danse épouse à merveille sa subjectivité à vif. ■

MURIEL STEINMETZ

Le jour se rêve de Jean-Claude Gallotta, au Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 20 février. Spectacle à 21 heures. Relâche les 14 et 15 février. Rens. : 0144 95 98 21.

**Rodolphe Burger
signe la musique.
Le résultat est
le fruit d'un travail
de longue haleine.
Du sur-mesure.
Des va-et-vient
du studio de Burger,
en Alsace, à
l'atelier de Gallotta,
à Grenoble.**

CULTURE

Facéties et sauts de cabri, la danse en liberté

— Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, Pierre Rigal présente *Même*, irrésistible d'humour et de loufoquerie, tandis que Jean-Claude Gallotta rend un hommage joyeux à Merce Cunningham dans *Le jour se rêve*.

Les amateurs de tricot le savent bien : une seule maille manquée et l'ouvrage entier en demeurera irrémédiablement bancal. Ce grain de poussière capable d'enrayer les mécaniques les plus huilées est l'atome polymorphe qui agite l'inclassable *Même* du chorégraphe Pierre Rigal. Le plateau nu transporte le public dans un studio où neuf personnes travaillent à une pièce à la teneur nébuleuse : une vraie-fausse répétition prétexte à une création tressée d'humour et de surprises. Les danseurs forment d'abord un segment harmonieux pris dans un charmant balancement d'où s'échappe soudain l'un des interprètes, stoppé net par un boitillement, puis un second, suspendu après avoir raté un temps sur la musique. Et la troupe entière de s'arrêter pour se lancer dans d'improbables calculs. Cet irrésistible imbroglio autour des comptes de la chorégraphie est le premier fragment d'un puzzle foutraque et hautement réjouissant. On se laisse cueillir avec bonheur par un enchaînement de gags, y compris par les procédés les plus enfantins : une boucle musicale qui échappe à tout contrôle, une séquence en

accéléré – gestes saccadés et débits vocaux précipités – à l'illusion parfaite, ou plus tard une cocasse contagion de bâillements.

Sous ses atours de bazar loufoque, cette douce folie est orchestrée de main de maître par un Pierre Rigal toujours au rendez-vous de l'étonnement. Entouré de huit artistes aux physiques et caractères éclectiques, il use de la scène comme d'un laboratoire aux mille fioles secrètes, le corps constituant l'instrument d'un jeu aux innombrables combinaisons. Sa dissection du décalage déplace progressivement le sens de *Même* du rire libérateur à une impression diffuse qui sonde les profondeurs de la condition humaine. Un interprète manque à l'appel. « *Il m'est arrivé un truc* », dit seulement le retardataire, inénarrable Pierre Cartonnet, banane à la main et bonhomie en bandoulière. Un

« *truc* » ? La vie sans doute, sa fragilité, et l'urgence de la célébrer.

C'est précisément sur le terrain de cette impatience joyeuse, la générosité en partage, que Pierre Rigal rejoint Jean-Claude Gallotta, également à l'affiche du Théâtre du Rond-Point. Sa dernière création, *Le jour se rêve*, se déroule en trois « *events* », selon le concept de Merce Cunningham. Ici, la danse ne raconte rien mais esquisse des horizons infinis, démultipliés par la musique signée Rodolphe Burger et la contribution plastique de Dominique Gonzalez-Foerster. Si l'esthétique criarde des premiers

costumes – justaucorps et cagoules peu seyantes – a de quoi dérouter, leur allègement au fil de la pièce agit comme un effeuillage subtil vers l'essentiel. La bande-son aux couleurs très rock, spécialement créée par Rodolphe Burger, imprime à la danse une pulsation intense.

La chorégraphie de Gallotta convoque la puissance du groupe – pas moins de dix danseurs mus par une énergie ahurissante –, qu'il décline au fil d'interactions sans cesse redistribuées. Dans le tourbillon d'un mouvement ininterrompu, les courses échevelées succèdent aux duos implacables. Succession de sauts de cabri et envolées de pirouettes s'amalgament dans une déflagration permanente. Ingrédient magique de ce *Jour se rêve* : les intermèdes poétiques ourdis par Gallotta lui-même. Frêle silhouette sur le vaste plateau, il sautille au gré des souvenirs de sa jeunesse, ses premiers pas dans le studio new-yorkais de Cunningham, où il découvrit le pouvoir de l'abstraction de la danse. Un héritage fructueux dont le chorégraphe a fait depuis plus de quarante ans un miel enchanteur, à l'instar de ce retour aux sources d'une immense fraîcheur. Entre l'intimité poétique offerte par le chorégraphe et la beauté impétueuse de ses danseurs, un souffle régénérant emporte la salle, tout entière ragaillardie dans un immense sourire.

Marie-Valentine Chaudon

Même, jusqu'au 19 février, à 18 h 30.

Le jour se rêve, jusqu'au 20 février, à 21 heures. Rens. theatredurondpoint.fr

repères

Deux générations de chorégraphes

Gloria Cittaadini Cesi

Jean-Claude Gallotta, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble de 1984 à 2016, fait partie des chorégraphes emblématiques de l'éclosion de la danse contemporaine en France dans les années 1980. Auteur de plus de 80

chorégraphies, il poursuit son travail avec sa compagnie, le Groupe Émile Dubois.

Pierre Rigal a commencé la danse après des études d'économie mathématique et une longue pratique de l'athlétisme à haut

niveau. En 2003, il crée son premier solo et fonde sa compagnie, Dernière Minute. Il a depuis développé un univers inclassable entre cirque et danse, accordant une large place à la musique.

Julie Jung

Image non classifiée. Recherche de l'éditeur.

/ critique / Rêver les yeux ouverts face à la danse juvénile de Jean-Claude Gallotta



photo Giovanni Citadini Cesi

Jean-Claude Gallotta est de retour au Rond-Point où il a ses habitudes depuis la présentation de son triptyque endiablé, fiévreux et rock'n roll. Avec *Le Jour se rêve*, sa dernière création, ondoyante et frémissante, hommage délicat à Merce Cunningham, le chorégraphe prouve qu'il n'a rien perdu de l'énergie juvénile qui le caractérise.

Au début, il y a le silence. L'origine de tout. La matrice de tous les possibles, de tous les éclats, de tous les élans. Le temps de la concentration partagée, de l'écoute subtile, le terreau du geste premier. En académique de couleur vive, veste noire et masque intégral (des cagoules moulantes finement décorées), les danseur.ses pénètrent la chair du plateau à nue. Puis vient la musique, confiée à **Rodolphe Burger**, qui innerve tout le spectacle de sa tonalité rock, sombre et pénétrante, lui conférant sa colonne vertébrale, son découpage, sa dynamique interne. Une bande son pleine de panache qui navigue entre les corps, les électrise, exorcise au fur et à mesure leur sensualité.

Athlétiques et colorées, les silhouettes dessinées par les costumes se découpent sur la toile de fond et son halo de lumière diffractée, forment une nuée graphique et chamarrée. Merveilleuse scénographie évolutive qui imprègne la scène plus qu'elle ne l'habille. Signée **Dominique Gonzales-Foerster**, artiste expérimentale touche-à-tout, elle distille ici son goût des espaces modulés et atmosphériques. A travers justaucorps brillants, lumières irisées et tableaux changeants, elle répand ses harmonies de couleurs fluctuantes, comme une myriade d'états

d'âme qui vient déteindre sur les corps en mouvement. Corps couverts de la tête au pied mais tracés de près par le tissu élastique, jouant sur une perception paradoxale à cheval entre le caché et le montré. Ainsi, les interprètes s'indifférencient, se fondent dans le groupe, anonymes. Jusqu'à cette acmé, ce moment suspendu où ils tombent la veste puis le masque en un geste de dévoilement qui décuple le plaisir du spectateur. Et leurs visages inondent le plateau. Et la danse se personnifie en chacun, s'incarne pleinement jusqu'à cette dernière partie incandescente où la peau s'offre au regard.

Tantôt ensemble, les danseur.ses sculptent l'espace de leurs trajectoires, tout en courses, bonds, jambes déliées et bras girouettes, tantôt répartis en duos haletants, ils semblent tous sans exception portés par le souffle de l'écriture chorégraphique de Gallotta, cette gestuelle frétilante qui n'appartient qu'à lui. **Non, Gallotta ne prend pas une ride. Il n'y a qu'à se laisser envahir par les déboulés des danseurs, la dynamique enlevée qui les fait passer des coulisses au plateau.** Accélération, ruptures de rythme et changements soudain de direction, humour toujours saupoudré ça et là, et la joie de danser, immense, palpable et communicative, l'ADN Gallotta est bel et bien là, tapi sous l'hommage à Cunningham qui ne pèse pas, léger et joueur comme la présence en pointillé du chorégraphe. Car Gallotta en personne s'octroie deux solos, intermèdes parlés-dansés où sous couvert d'une naïveté enfantine qui lui colle au corps, l'air de ne pas y toucher, l'artiste esquisse sa gratitude au maître, disparu il y a plus de dix ans déjà. Et c'est là que l'on comprend, tout défile dans notre tête, les académiques, la scénographie comme une œuvre d'art à part entière mais subtile, discrète, et par-dessus tout ce rapport presque nouveau à l'abstraction.

Quand bien même la danse de Gallotta n'a jamais été illustrative ni narrative à proprement parler, elle a souvent été habitée de récits en creux, de mythologie, de figures, d'Ulysse à Don Quichotte, de Marco Polo à Nosferatu, en passant par Daphnis et Chloé. **Avec Le Jour se rêve, elle assume son dénuement, son indépendance.** Car ici, ni les jeux de lumière de l'espace scénique ni la partition musicale ne semblent venir interférer avec l'écriture chorégraphique, ciselée et ludique. Comme si chaque entité menait sa barque de son côté tout en étant intimement connectée aux autres. Et si l'alchimie entre les trois (corps, espace, son) opère avec une évidence confondante, on jurerait que cet accord souterrain qui se noue entre ces trois lignes conductrices est justement le fruit de leur indépendance souveraine. Nouvel écho au maître absolu, Merce Cunningham, et à son processus créatif, lui qui pratiquait la chorégraphie "pure" avant de lui adjoindre musique et décor. Hommage certes mais pudique, jovial, "gallottien" en diable.

SCÈNES

DANSE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

TT

Telle une revanche sur l'immobilité des corps, la dernière création de Jean-Claude Gallotta est un bouquet explosif assumé par dix danseurs abreuvés depuis longtemps de la gestuelle vibrionnante du chorégraphe. Leur accord se déploie aisément sur la bande-son pulsatoire signée Rodolphe Burger. Les trois chansons reprises ont à leur tour

inspiré trois gammes de costumes à la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. On passe ainsi de combinaisons en lycra coloré qui masquent les visages et donnent aux interprètes des allures d'oiseaux à des maillots découpés qui les rendent encore plus athlétiques. Dans l'intervalle de ces ensembles frénétiques et pointus, aux figures centrifuges toujours transfor-

mées, le chorégraphe lui-même vient frétiler à petits pas en deux solos burlesques. Deux collages de gestes avortés sur une bande-son en hommage à l'esprit Dada. Comme la source secrète du grand spectacle en cours. — **E.B.**
| 1h20 | Jusqu'au 20 février, au Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél. : 01 44 95 98 21; le 3 mars à Ajaccio (20); les 12 et 13 avril à Chambéry (73).

JEAN-CLAUDE GALLOTTA EN LIBERTÉ

AVEC «LE JOUR SE RÊVE», AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, LE CHORÉGRAPHE REVIENT SUR SES ANNÉES NEW-YORKAISES. AU PROGRAMME, PLAISIR, FRÉNÉSIE ET VOLTIGE.

ARIANE BAVELIER  @arianebavelier

Jean-Claude Gallotta reste un lutin. Le chorégraphe peut bien avoir 71 ans, il se conserve dans ce que son dramaturge, Claude-Henri Buffard, nomme «l'abstraction ludique». Une tendance esthétique-humaniste qui lui permet de se tailler un franc succès avec sa dernière pièce *Le jour se rêve*, au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Le propos ? Croquer une pièce à la recherche du temps perdu. Voilà le chorégraphe qui revient sur ses années new-yorkaises, lorsque de 1976 à 1978, ce diplômé d'arts plastiques, sidéré par sa découverte des claquettes et de la danse, traverse l'Atlantique pour recevoir l'enseignement de Merce Cunningham. Le maître de la modern dance a alors l'âge de Gallotta aujourd'hui. «Ne faites pas les héros», répète-t-il aux danseurs.

Habiter le mouvement

Gallotta donne sa version tout à fait personnelle de cette leçon : le plaisir et le clin d'œil remplacent la virtuosité. L'abstraction si chère au maître américain s'en sort comme elle peut. Gallotta lui dédie *Le jour se rêve*, composé de trois «events», selon la dénomination inventée par Cunningham pour célébrer les jeux de la danse et du hasard – il est bien trop Gallotta pour mettre ses pas dans ceux d'autrui. Certes la musique de Rodolphe Burger, la scénographie de Dominique Gonzalez-Foerster et la chorégraphie mènent des existences séparées, et les danses sont lancées sur des combinaisons mathématiques. Mais c'est tout. Le public lui en sait gré : on n'a jamais vu une pièce de Cunningham accueillie avec un enthousiasme aussi délirant.

Les trois «events» font vingt minutes chacun. Les dix danseurs s'y lancent

dans des costumes moulés serrés, académiques, shorts ou maillots, qui ne refusent ni les strass ni la transparence. Ils habitent le mouvement avec un élan irrésistible, rythmé par un vocabulaire de mouvements assez rudimentaire. Le dessin chorégraphique est à l'avenant, lignes, ronds, tours sur soi, portés. De bonnes recettes pour faire monter la température. Le rock de Burger mène le bal avec ses percussions, ses guitares et ses mots répétés. Les danseurs le suivent ou pas. La frénésie a ses limites. Ils peuvent la suspendre, alignés, le temps de tracer lentement un rond de jambe, avec une attention soutenue, puis y retourner bondir, tournoyer et s'étreindre. Ce ne sont pas de purs esprits dont les corps se soumettent à une grammaire élaborée mais des trublions qui voltigent. Leur énergie dynamite toute résistance et met des fourmis dans les jambes. À tel point que, mis bout à bout, ces trois «events» épuiserait le spectateur.

Gallotta a l'excellente idée de les couper par deux solis. Il les interprète lui-même, drôle d'oiseau dégingandé au bonnet noir vissé sur la tête, et longs gants noirs lui couvrant les bras. Son âge n'a rien entamé à son geste aiguisé, son humour, sa manière si particulière de jouer du vocabulaire. Il danse, il parle un peu aussi. Jette en vrac une jambe devant dans un mouvement qu'il nomme «battement», derrière dans une «attitude», se plaît avec le même bonheur à faire un «adage» ou des «oreilles de lapin». On s'amuse. Quand légèreté et plaisir s'inscrivent à ce point dans la danse, ça requinque ! ■

Le jour se rêve, au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e), jusqu'au 20 février.

La nouvelle jeunesse de Jean-Claude Gallotta au Rond-Point

Le 18 février 2022 par Delphine Goater

Jean-Claude Gallotta, figure tutélaire de la danse contemporaine française, revient avec *Le jour se rêve*, un ballet nostalgique et facétieux, dont la musique est signée **Rodolphe Burger**. L'énergie très rock du spectacle et l'engagement des danseurs qui l'entourent donnent au chorégraphe septuagénaire une nouvelle jeunesse !

Fondateur à la fin des années 70 du Groupe Émile Dubois, qui allait faire les beaux jours de la Maison de la culture de Grenoble, **Jean-Claude Gallotta** est l'une des figures de la nouvelle danse française des années 80 et 90. Sa tribu, comme il l'appelle alors, parcourt le monde avec *Ulysse*, *Mammamme* et *Docteur Labus*, les plus grands succès de la compagnie. Son style chorégraphique est reconnaissable entre tous, fait de sautilllements, de petits bonds et de gestes vifs qui semblent arrêtés en plein vol.

Avec *Le jour se rêve*, son nouveau spectacle, Jean-Claude Gallotta revient sur ses premières années de danseur, quand il se rendit à New-York pour étudier auprès de **Merce Cunningham** et découvrir l'univers de la *post-modern dance*. L'hommage au grand chorégraphe américain est tendre et humoristique



dans la première séquence du spectacle, où les danseurs vêtus des fameux académiques moulants se transforment en gang costumé de vestes noires et cagoules à visages humains.

On peut aussi considérer ce spectacle comme l'un des plus intimes du chorégraphe français, car il se livre comme rarement dans deux solos météorites. En noir, petit bonnet et lunettes fines, il ressuscite avec ses petits pas New York et les années **Merce Cunningham**. Égrenant les anecdotes ou récitant des poèmes dada, il est véritablement touchant. Dans le deuxième et dernier solo, il revient avec de longs gants noirs pour croiser la poésie de Goethe et le vocabulaire de la danse.



Première collaboration réussie avec [Rodolphe Burger](#)

Le jour se rêve est aussi la première collaboration entre Jean-Claude Gallotta et le compositeur et musicien Rodolphe Burger. On s'en étonne, tant les deux créateurs semblaient faits pour travailler ensemble. La rencontre a eu lieu il y a un an seulement et le résultat est à la hauteur des espérances que l'on pouvait y placer, avec de longues séquences intenses et électriques. Jean-Claude Gallotta n'en est pas à son premier spectacle musical. Sa forte culture rock imprègne la trilogie qu'il a consacré à ce genre musical : *My Rock*, *My Ladies Rock* puis *l'Homme à la tête de chou*, sur la musique de Serge Gainsbourg. Sans oublier *Volver*, [le spectacle créé sur mesure](#) pour la chanteuse Olivia Ruiz en 2016 à la Biennale de la danse de Lyon.

Entre l'esprit rock de la musique et l'ambiance disco des costumes en lycra métallisé de la troisième séquence, le spectacle dégage une énergie incroyable grâce à l'engagement et à la diversité de physiques et d'âges de la compagnie. Celle-ci ne se dément pas dans la dernière partie en sous-vêtements, toujours aussi sautillante et énergique. Le rythme et l'esthétique rock impulsent de la vitesse dans tous les mouvements et une gestuelle tellement répétitive qu'elle en devient presque gymnique. On est heureux de voir s'apaiser ce rythme frénétique et d'insuffler un peu plus de variété dans les motifs avec d'intéressants duos en fin de spectacle, très contrastés grâce à l'assemblage hétéroclite de danseurs de gabarits ou d'origines différents. Ils offrent une radicalité rafraîchissante et très bienvenue, que l'on aimerait voir se prolonger dans d'autres spectacles.

lundi 21 février 2022

"Le jour se rêve": Jean Claude Gallotta et Rodolphe

● **Burger: un duo de choc ! Des salves chorégraphiques, des prises de corps musiciens !**

« De l'humour et de la pensée, de la fantaisie et de l'invention ! »

En trois tableaux, les danseurs magnifient les troubles solaires de la nature, les phosphorescences des grandes villes, puis livrent une vision folle de l'avenir dans une comédie musicale effrénée. Grâce d'une gestuelle énergique, combats d'anges et humanités fiévreuses... Dans des échappées mouvantes et ludiques, dix interprètes rendent hommage à Merce Cunningham, génie d'une poésie abstraite du mouvement, qui aurait cent ans aujourd'hui. Entre chaque séquence, Jean-Claude Gallotta lui-même danse sur les chansons de Rodolphe Burger. Artiste associé au Rond-Point, le chorégraphe et danseur y a présenté sa trilogie autour des mythologies du rock, L'Homme à tête de chou, My Rock et My Ladies Rock. Avec quatre-vingts créations à son actif, il travaille à ouvrir la danse à toutes les disciplines, cinéma et poésie, musique et arts plastiques.

Ils dansent et ne cessent de dévorer l'espace, les danseurs-performeurs sur le plateau, vêtus de couleurs, masqués corps et visages par collants et tissus désignés par Dominique Gonzalez Foerster avec force traits et formes colorées figeant les expressions en interrogations étranges. La meute, le groupe se met en branle, évolue sur scène en unisson fébrile, en duo, trio comme des esquisses de passages fugitifs évaporés, e, fusées volubiles... C'est la rémanences des signes, traces et points dans l'espace grand ouvert, offert aux corps et à la danse . Entre les séquences, deux solos du maître à danser, petits gestes composés, furtifs, fébriles, tétaniques comme au bon vieux temps du groupe Emile Dubois", cette arlésienne si mystérieuse... Un solo sur la poésie de Kurt Schwitters qui lui va si bien avec ses onomatopées, ses petits bruits et sons imperceptibles de la voix. Langage inventé de toute pièce. L'homme, le danseur sur la pointe des pieds fait mouche et touche après ce tsunami de voltiges vertigineuses des danseurs en troupe organisée. Quelques échappées belles dans les deux autres saynètes du programme et le tour est joué: on est séduit par la rencontre Gallotta /Burger mais pas si surpris que cela car les compères sont devenus complices sur le plateau et la musique galvanise la horde pour sauts, diagonales et manèges infernaux! Merce veille au grain de ces comètes lancées à pleine allure dans une chorégraphie cosmogonique de haute volée! Tendresse et ralentis en augurent des tonalités variées, des ambiances certes abstraites mais s'y retrouvent soquettes et petits shorts qui baillent contre collant, seconde peau sans trou, à la Cunningham. Un rêve éveillé que de retrouver l'inventivité d'une signature singulière de l'histoire de la danse d'aujourd'hui, de celle des années 1980, fraîches et limpides comme à la source de leur genèse: Gallotta passeur de rêves et de fébrilité composée!